

« juste titre, se verra bientôt dénué des moyens pé-
 « cuniaires indispensables pour soutenir une guerre
 « sérieuse. Une fois engagés dans cette guerre
 « comme ses alliés, ce sera à nous d'y pourvoir; et
 « comme il faudra toujours payer ses troupes avant
 « les nôtres, il conservera une armée; quand nous
 « n'en aurons plus. Nous nous trouverons à sa dis-
 « crétion.

« Voilà quelle sera notre condition dans ce sys-
 « tème d'alliance; nous fournirons le territoire et
 « l'argent. Mais du moins cette alliance offre-t-elle
 « quelque stabilité? je ne le vois pas: l'empereur,
 « qui passe pour un habile homme de guerre, n'a
 « pas moins la réputation d'un prince inconstant.
 « Indépendamment de cette mobilité de caractère,
 « sa politique peut lui conseiller de faire une paix
 « séparée. Remarquez qu'il n'a point d'États en Italie:
 « que, quand il voudra, il pourra en retirer ses ar-
 « mées; et que les Français, au lieu de le poursui-
 « vre, se jetteront sur nous pour nous accabler.

« Je vois donc plus d'utilité et de sûreté, pour
 « nous, dans l'alliance du roi de France que dans
 « celle de l'empereur.

« Maintenant examinons ce qui doit naturelle-
 « ment nous arriver avec l'un ou l'autre allié, dans
 « la double hypothèse de la bonne et de la mauvaise
 « fortune.

« Je suppose que nous persistions dans notre al-
 « liance avec le roi. Si la guerre est heureuse pour
 « nous, les Allemands ne pénétreront pas dans no-
 « tre territoire; c'est déjà un grand avantage. Le
 « roi ne sera autorisé à nous rien demander. Nous
 « aurons le droit d'intervenir dans les conditions de
 « la paix. Il n'est pas probable que nous nous agran-
 « dissions; mais nous aurons accru notre considé-
 « ration et notre influence. L'Italie nous devra de
 « l'avoir préservée, et il n'y aura point de raisons
 « pour que le roi se détache de notre alliance, au
 « milieu de nos succès communs.

« Si la guerre est malheureuse au contraire, le
 « roi n'en sentira que plus fortement la nécessité de
 « notre alliance. Il aura, comme nous, son terri-
 « toire à défendre; il s'en occupera sans doute plus
 « spécialement que du nôtre; mais il appellera les
 « ressources immenses qu'offre son royaume. Il
 « pourra obliger les autres puissances de l'Italie à
 « faire cause commune avec nous, et, dans tous les
 « cas, il sera en état de résister pendant plusieurs
 « campagnes à la mauvaise fortune.

« Voyons maintenant ce qui nous attend dans
 « l'alliance de l'empereur. Heureux, il ne voudra
 « point faire de paix qu'il n'ait entièrement chassé
 « les Français d'Italie. C'est une grande entreprise,
 « qui veut du temps et dont nous avancerons les
 « frais. Quand il y aura réussi, il se dira notre libé-

« rateur; il voudra être notre arbitre, et nous fera
 « encore payer sa protection. Peut-être nous de-
 « mandera-t-il les provinces qui ont été détachées
 « du duché de Milan. La plus grande faveur qu'il
 « nous puisse faire, c'est de nous traiter comme ses
 « vassaux; et en supposant que nous conservions
 « toutes nos possessions et toute notre indépen-
 « dance, nos provinces resteront pressées entre l'Au-
 « triche et le Milanais, qui appartiendront alors au
 « même souverain et à un prince plus puissant que
 « nous.

« Si ses armes n'obtiennent pas des succès déci-
 « sifs, il ne portera pas ses prétentions jusqu'à ex-
 « pulser entièrement les Français au delà des monts;
 « mais il s'établira lui-même en Italie, et nous se-
 « rons probablement obligés de lui fournir une
 « partie de son nouveau territoire. Ainsi nous nous
 « trouverons affaiblis, et nous aurons en Italie deux
 « redoutables étrangers au lieu d'un. Ce sera bien
 « pis si la guerre est malheureuse. Les ressources
 « de Maximilien se trouveront épuisées au bout de
 « quelques mois; et comme il n'a point d'intérêt
 « réel en deçà des Alpes, il se retirera dans ses États
 « ou fera sa paix séparée.

« L'alliance de l'empereur a donc des inconvé-
 « nients et des dangers que ne présente pas celle du
 « roi de France.

« Mais les orateurs qui m'ont précédé ont déplacé
 « la question. Ils ont omis toutes les considérations
 « que je viens de développer, pour s'attacher à une
 « supposition unique, à l'alliance de ces deux prin-
 « ces contre nous. Sans doute ce serait un grand
 « danger. Ce danger ne serait pas nouveau, vous
 « l'avez couru deux fois, et vous avez vu, par cette
 « expérience, combien il était difficile qu'une union
 « peu sincère, désavouée par la politique, contra-
 « riée par tant de jalousies et d'inimitiés, eût aucun
 « résultat.

« Je ne veux pas cependant qu'une sécurité im-
 « prudente nous fasse fermer les yeux sur un dan-
 « ger très-réel. Ce danger n'est pas impossible, puis-
 « qu'il a existé. Je demande seulement si son retour
 « est plus probable quand nous resterons les alliés
 « du roi, que lorsque nous serons unis à l'empereur.

« Il paraît qu'à Trente et à Blois la proposition
 « de former une ligue pour notre perte est venue
 « des ministres français. Est-ce un piège tendu à
 « l'empereur pour l'empêcher de s'opposer aux pro-
 « grès du roi en Italie? était-ce un dessein véritable
 « de partager nos provinces avec lui? je n'examine
 « pas cette question; mais à l'époque où ces propo-
 « sitions ont été faites nous étions les alliés du roi;
 « par conséquent la même idée peut lui venir une
 « troisième fois, sans que nous ayons rompu notre
 « alliance.